

Prédication 26/07/26 *1 Rois 3, 5.7-12 — Romains 8, 28-30 — Matthieu 13, 44-52*

Si nous ouvrons nos bibles au chapitre 6 de l'évangile de Matthieu, verset 33, il est écrit ceci: Chercher premièrement(en premier!) le royaume et la Justice de Dieu.D'accord. Dans notre vie en générale,on place en premier ce qui a le plus d'importance, de valeur pour nous.On y consacre alors plus de temps, d'attention, d'argent parfois. C'est souvent notre bien-être qui compte, notre réussite professionnelle, notre famille, nos loisirs pour certains. Et plus on pense qu'une chose a de la valeur , plus on le met en premier dans notre vie.Mes frères et sœurs, c'est exactement la question que Dieu nous pose ce matin : savez-vous ce qui a la plus haute valeur ?

Notre première lecture nous transporte dans le livre des Rois. Salomon vient d'être couronné. Il est jeune, inexpérimenté, face à l'immensité de la tâche. Et une nuit, Dieu lui apparaît en songe : « *Demande ce que tu veux que je te donne.* » Qu'auriez-vous demandé ?

Salomon répond : « *Je ne suis qu'un jeune homme et je ne sais comment me conduire. Accorde à ton serviteur un cœur intelligent pour discerner le bien du mal.* » Pas la richesse. Pas la gloire. La sagesse pour servir. Et Dieu lui répond : « *Je t'accorde ce que tu as demandé. Et par-dessus tout cela, je te donne ce que tu n'as pas demandé.* » Voici le paradoxe du Royaume c'est précisément parce que Salomon n'a pas demandé la richesse et la gloire qu'il les reçoit. Ce qui déclenche la surabondance de Dieu, ce n'est pas l'ambition de la demande , c'est son humilité. Jésus le dira des siècles plus tard : « *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.* » Salomon s'est réveillé à sa propre insuffisance.Dans le chapitre 13 de Matthieu,la lecture du jour, Jésus nous raconte deux très courtes histoires qui renversent une tentation que nous portons tous naturellement en nous , cette pensée qui dit : travaille, mérite, accumule, et peut-être qu'un jour tu seras digne de Dieu. Or ces deux histoires disent exactement le contraire. L'homme ne travaille pas pour mériter le trésor ,il tombe dessus. Et quand il le trouve, sa réaction n'est pas de se demander s'il en est digne. Sa réaction, c'est la joie. Une joie si grande qu'elle rend tout le reste insignifiant. Ce n'est pas la peur qui le fait agir. Ce n'est pas le devoir. C'est la joie. Et c'est cette joie-là qui est au cœur de l'Évangile.

Première histoire. Un journalier laboure un champ. Journée ordinaire. Sa charrue heurte quelque chose. Il écarte la terre,et dans l'obscurité du sol, quelque chose brille. Un trésor enfoui depuis des siècles. Il recouvre tout, rentre chez lui, vend *tout* ce qu'il possède et achète ce champ. Il a *vu*. Il a pesé. Tout ce qu'il avait ne valait rien en comparaison.

Deuxième histoire. Un marchand spécialiste des perles de valeur tombe sur *la* perle — celle qui surpasse toutes les autres. Et lui aussi vend tout. Le premier trouve sans chercher. Le second cherche et trouve. Mais les deux font le même geste radical : tout vendre pour tout avoir.

Et c'est ici que notre deuxième lecture vient tout éclairer. L'apôtre Paul écrit dans l'épître aux Romains, chapitre 8 : « *Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés. Ceux qu'il a appelés, il les a justifiés. Ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés.* » Vous saisissez ce que cela signifie ? Ce trésor caché dans le champ Dieu l'avait enfoui pour vous avant même que vous ne commenciez à labourer. Avant que vous ne cherchiez. Avant même que vous ne sachiez que vous cherchiez. Il vous a connus d'avance. Il a un plan , non pas de performance, non pas de culpabilité : un plan d'amour.

Posons les choses clairement. Qu'est-ce que ce Royaume ? On ne peut pas désirer ce qu'on ne

connaît pas. Je pourrais même venir au temple pendant 20 ans, apprendre tous les cantiques par cœur. Et malgré tout ne jamais connaître le royaume. Le Royaume des cieux, en définitive, ce n'est pas une pratique religieuse extérieure. C'est une vie de communion intérieure avec Dieu, avec Christ. Un Royaume spirituel, vivant. « *Mon Royaume n'est pas de ce monde.* » Les empires, eux, peuvent s'effondrer. Le Royaume de Dieu ne passera jamais.

Tout royaume a un roi. Et ce Roi, c'est Jésus-Christ, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. Il n'est pas entré dans Jérusalem sur un char de guerre, il est entré sur le petit d'une ânesse. Il n'est pas venu pour être servi. Il est venu servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. Et comment entre-t-on dans ce Royaume ? Jésus le dit à Nicodème, très respecté, priant plusieurs fois par jour, un enseignant de la loi de Moïse, qui vient le trouver de nuit : « *En vérité, en vérité, je te le dis : si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.* » Ne confondons pas : la porte d'entrée, ce n'est pas la connaissance. Ce n'est pas la respectabilité. Ce n'est pas d'avoir grandi dans une famille chrétienne. La porte, c'est Christ lui-même. Si vous portez Christ en vous, si vous vivez dans cette communion avec lui, c'est cela, le Royaume.

Dietrich Bonhoeffer, pasteur allemand pendu par les nazis à 39 ans, quelques semaines avant la fin de la guerre, a écrit depuis sa cellule des mots qui brûlent encore. Il dénonçait la grâce à bon marché : « *Puisque Dieu pardonne tout, je n'ai pas besoin de changer. Je vis comme avant.* » Cette grâce-là est, disait-il, l'ennemie mortelle de l'Église. Elle endort. Elle anesthésie. Elle permet de se dire chrétien sans jamais être transformé.

Il lui oppose la grâce qui coûte, le trésor du champ, la perle de grand prix. Pour l'acquérir, on abandonne tout. En entendant l'appel de Jésus, le disciple abandonne tout et le suit. La grâce justifie le pécheur, les pécheurs que nous sommes, mais elle ne justifie pas le péché. « *Mon joug (expliquer l'objet : le lien d'attelage) est doux et mon fardeau est léger* » dit Jésus. Mais il y a un joug. Un chemin d'obéissance. Jésus le dit lui-même en Matthieu 16, verset 24 : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* » Ce n'est pas une métaphore de la souffrance en général. Pour les disciples de Jésus, l'image était très précise, ils avaient vu des condamnés porter leur croix vers le lieu d'exécution. Porter sa croix, c'est marcher vers sa propre mort. La mort du moi. La mort de ce que Calvin appelait *l'amour-propre*, cette tendance à nous mettre au centre de tout. Le chemin d'obéissance passe par là : quand on a vraiment trouvé le trésor, on vend tout, y compris soi-même.

Mais cette exigence de transformation ne doit jamais devenir une nouvelle loi. Attention !! dès que la prière ou le jeûne deviennent une façon de se regarder avec satisfaction, ou de mesurer les autres en considérant mieux ses propres pratiques on est entré dans le pharisaïsme. En définitive, les disciplines spirituelles sont certes importantes mais ne produisent pas la transformation. Elles nous placent là où Dieu *peut* nous transformer. On a eu souvent cette image du potier dans de précédentes prédications. C'est le potier qui façonne l'argile. Nous ne sommes pas le potier. Nous sommes l'argile : on peut s'imbiber d'eau pour être plus façonnable mais c'est tout. Et surtout la vraie discipline spirituelle ne nous élève pas au-dessus des autres. Elle nous met à genoux. (Sinon il faut l'abandonner ! La prière cependant n'est pas à négliger, elle peut nous armer contre le père du mensonge)

Mais Continuons. Car Jésus n'a pas terminé. Après le trésor, après la perle, il ajoute une troisième parabole — plus sombre, plus dérangeante. Même chapitre. Même journée. Et si lui a jugé nécessaire de la dire, nous devons avoir le courage de l'entendre.

« Le Royaume des cieux est semblable à un filet qu'on jette dans la mer, qui ramasse des poissons de toute espèce. Quand il est plein, on le tire sur le rivage, on s'assoit, on ramasse les bons dans des vases, et on jette dehors les mauvais. Il en sera de même à la fin du monde : les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes, et les jetteront dans la fournaise ardente : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

Le filet ramasse tout sans distinction, les bons et les mauvais, pêle-mêle. C'est l'image de l'Église, de nos assemblées, de l'humanité entière dans l'histoire. Les pleurs et les grincements de dents. Ce n'est pas l'image d'un Dieu qui se réjouit de la souffrance des hommes. C'est l'image de ceux qui réalisent — trop tard — qu'ils avaient le trésor à portée de main et ne l'ont pas saisi. Les pleurs, c'est le regret absolu. Les grincements de dents, c'est quelque chose de plus violent encore — la révolte contre soi-même, comprendre trop tard qu'on a tout raté non par manque d'occasion, mais par manque d'attention.

Ce que cette parabole nous dit avec une clarté redoutable, c'est que le temps de la grâce a une limite. Le filet est encore dans l'eau, en ce moment même. L'appel de Dieu retentit. Et cet appel n'est pas une formalité, c'est une réalité qui engage toute notre existence. Nous y voilà. C'est ce qui donne à ce matin toute son urgence, et toute sa grâce.

Développer fruits : l'épître aux Galates, chapitre 5 : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la fidélité, la douceur. L'amour, l'*agapè*, mérite qu'on s'y arrête. Ce n'est pas un simple élan émotionnel. C'est l'amour qui accueille l'autre tel qu'il est, même notre pire ennemi. Cela touche les limites de ce qui est humainement possible. Et c'est précisément là que l'on comprend pourquoi la régénération est nécessaire.

Avant l'œuvre de l'Esprit Saint, l'homme n'est pas simplement blessé ou affaibli dans sa relation à Dieu. Il est mort spirituellement. Il ne lui faut pas un coup de pouce — il lui faut une résurrection. Et c'est exactement ce que Jean Calvin enseigne dans son *Institution de la Religion Chrétienne* : Dieu ne vient pas *aider* une volonté à moitié bonne. Il *crée* une volonté nouvelle. Comme Ézéchiél l'avait annoncé : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau.* » (Ézéchiél 36, 26) la foi n'est pas la cause de la nouvelle naissance. Elle en est le fruit. Ce n'est pas parce que vous croyez que vous êtes nés de Dieu. C'est parce que vous êtes nés de Dieu que vous croyez. Jean ne dit pas que quiconque croit *sera* né de Dieu — il dit que quiconque croit *est né* de Dieu. (1 Jean 5, 1) La naissance précède la foi.

Et même la foi est elle-même un don de Dieu. L'apôtre Paul l'écrit aux Éphésiens, chapitre 2 : « *C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.* » Ce n'est pas notre œuvre. C'est nous qui croyons (Dieu ne croit pas à notre place) mais nous croyons seulement parce que Dieu a implanté cette foi en nous par son Esprit. Prétendre le contraire, c'est transformer la foi en mérite, et vider la grâce de sa substance. On ne s'améliore pas. On ne progresse pas vers Dieu par ses propres forces. On naît. Et comme pour toute naissance, l'initiative appartient entièrement à Dieu.

C'est là que les commandements de Jésus prennent tout leur sens. Car qui vit dans le Royaume ? Ceux que Dieu a régénérés, et qui de ce fait aiment Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur force, et leur prochain comme eux-mêmes. Ceux qui aiment leurs ennemis, qui pardonnent, qui servent les plus petits. « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Matthieu 25, 40) Ces commandements ne sont pas la *porte* d'entrée dans le Royaume. Ils en sont le *fruit*. On

n'obéit pas pour entrer. On obéit parce que Dieu a recréé en nous le vouloir et le faire.

Et Jésus nous donne quelque chose d'encore plus beau que des commandements — les Béatitudes:

« Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux. Heureux les doux, car ils hériteront la terre. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » (Matthieu 5, 3-9)

Les Béatitudes ne sont pas des cases à cocher. Ce sont les visages de ceux que Dieu a régénérés. Le pauvre en esprit, c'est Salomon : *« Je ne suis qu'un jeune homme. »* Le miséricordieux, c'est celui qui ne peut plus retenir pour lui seul la miséricorde qu'il a reçue. Le cœur pur, c'est celui que la régénération a simplifié (un seul amour, une seule direction) Voilà à quoi ressemble quelqu'un qui a trouvé le trésor.

(Pour nous encourager (estimons nous, estimons nous !)) Nous sommes pécheurs nous aussi. La tentation la plus terrible, c'est de se reconnaître pécheur et de céder au découragement : *« Je suis trop mauvais. Je ne changerai jamais. »* Non. L'humilité véritable, c'est la confiance inébranlable dans la miséricorde de Dieu. Le vrai repentir ne se noie pas dans la honte, il déborde de joie!!!!

Je conclus

Mes frères et sœurs :vous avez été connus de Dieu avant même votre naissance. Appelés. Justifiés. Et vous serez glorifiés. Toutes choses concourent à votre bien ,même ce matin, même ce que vous traversez en ce moment. Les royaumes du monde s'effondrent. Notre Royaume est inébranlable et éternel.

Et voici ce qui régit tout :Ce n'est pas d'abord ce que vous faites pour Dieu. C'est ce qu'il a fait pour vous. Le Catéchisme de Heidelberg (cf ANNEXE), l'un des grands textes de notre tradition protestante ,pose en ouverture une question simple : *« Quelle est ton unique consolation dans la vie et dans la mort ? »* Et la réponse tient en quelques mots : *« C'est que j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à mon fidèle Sauveur Jésus-Christ. »* Voilà le trésor. Pas une doctrine. Pas un programme. Une appartenance. Dans la vie et dans la mort, vous lui appartenez.

Mais Jésus lui-même nous pose une question qui ne nous laisse pas tranquilles. Il dit en Matthieu 7, verset 21 : *« Ce ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des cieux , mais ceux qui font la volonté de mon Père. »* Et en Jean 14, versets 15 et 23 : *« Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ...et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui. »* Vous entendez cela ? Dieu vient habiter chez celui qui garde sa parole. Pas chez celui qui la connaît seulement. Chez celui qui la garde.

Ce que Jésus vous propose ce matin, ce n'est pas une amélioration de vous-même. C'est une régénération. Une nouvelle naissance. Ce trésor n'est pas une récompense pour ceux qui ont bien travaillé. C'est une vie nouvelle que Dieu donne souverainement à ceux qu'il appelle. Pensez à Lazare devant son tombeau. Jésus crie : *« Lazare, sors ! »* Lazare ne s'est pas réveillé par ses propres forces. La voix elle-même a produit le réveil. Dieu commande ce qu'il donne — c'est le mystère de la grâce régénératrice. Et si ce matin quelque

chose en vous s'est mis à briller , sachez que cette lumière vient de lui. L'apôtre Paul avait trouvé ce trésor. Il écrivait depuis la prison, enchaîné : « *Pour moi, vivre c'est Christ — et mourir est un gain.* » (Philippiens 1, 21) Voilà un homme qui avait tout vendu. Ce matin, je vous invite à faire de même — non pas par devoir, mais parce que vous avez vu. Parce que celui à qui vous appartenez en vaut infiniment la peine. Amen

ANNEXE :

Le catéchisme de Heidelberg (1563)

Introduction

Question 1: Quelle est ton unique consolation dans la vie et dans la mort?

C'est que, de corps et d'âme, tant dans la vie que dans la mort (Romains 14.7-8), j'appartiens, non pas à moi-même (1 Corinthiens 6.19), mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur (1 Corinthiens 3.23), qui, par son sang précieux (1 Pierre 1.18-19), a parfaitement payé pour tous mes péchés (1 Jean 1.7; 2.2) et m'a délivré de toute la puissance du diable (1 Jean 3.8). Il me garde si bien (Jean 6.39) qu'il ne peut pas tomber même un cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père céleste (Matthieu 10.29-31; Luc 21.18) et que même toutes choses doivent concourir à mon salut (Romains 8.28). C'est pourquoi il m'assure par son Saint-Esprit d'avoir la vie éternelle (2 Corinthiens 1.20-22; Ephésiens 1.13-14; Romains 8.16) et me donne la volonté et la disposition de vivre désormais pour lui en l'aimant de tout cœur (Romains 8.14).

Q. 2: Combien de choses dois-tu savoir pour vivre et mourir bienheureux avec cette consolation?

Trois choses (Luc 24.46-48; 1 Corinthiens 6.11; Tite 3.3-7). Premièrement, combien sont grands mon péché et ma misère (Jean 9.41; 15.22). Deuxièmement, comment je suis délivré de tous mes péchés et de ma misère (Jean 17.3). Troisièmement, quelle reconnaissance je dois à Dieu pour cette délivrance (Ephésiens 5.8-11; 1 Pierre 2.9-10; Romains 6.12-13).

On trouvera le document entier à cette adresse (129 questions et réponses):

<http://sentinellenehemie.free.fr/Heidelberg.pdf>